

n'ont pas du tout le même système de coloration. Le dessus de la tête est garni, en effet, de plumes étroites et allongées qui sur le front sont d'un brun bordé de roux et sur le vertex d'un gris cendré bordé de brun noirâtre; le dos est revêtu de plumes lancéolées, brunes à lisérés fauves, la croupe de plumes floconneuses d'un roux vif, marbré de noir. La gorge est d'un roux ferrugineux, la poitrine d'un fauve pâle, tirant au roux sur les flancs et en arrière et toutes les parties inférieures, depuis le menton jusqu'aux sous-caudales, sont parsemées de taches d'un brun noirâtre, très serrées en avant, plus rares en arrière, tandis que chez toutes les autres *Actinodura* précédemment décrites les parties inférieures du corps sont d'une teinte uniforme. Le bec est d'un brun assez foncé et les pattes sont d'un brun de corne.

Les deux Oiseaux que je viens de décrire d'une façon sommaire méritent, je crois, d'attirer particulièrement l'attention; d'abord parce qu'ils représentent non pas de simples races locales, plus ou moins bien délimitées, mais des formes nettement définies, ensuite parce qu'ils permettent d'étendre notablement du côté du sud-est l'aire d'habitat des genres *Ianthocincla* et *Actinodura*; enfin parce qu'ils viennent renforcer ce contingent d'espèces alpines qui rattache la faune ornithologique du haut Yun-nan à celle du Setchuan et du Tibet.

---

NOTE SUR UNE INCUBATION COMPLÈTE

FAITE PAR UN MÂLE DE CYGNE NOIR (*CYGNUS ATRATUS* LATH),

PAR M. A. MILNE EDWARDS.

Chez les Cygnes noirs d'Australie, les deux sexes partagent les soins de l'incubation, mais la plus forte part revient à la femelle, le mâle ne prenant le nid que quelques heures par jour, quand sa compagne se repose et va chercher sa nourriture, en général de 10 ou 11 heures du matin à 1 ou 2 heures de l'après-midi. C'est aussi la mère qui soigne et réchauffe les petits, le père se bornant à les suivre et à les défendre. Des circonstances particulières m'ont permis de constater que, dans certains cas de force majeure, le mâle pouvait assumer à lui seul les soins de l'incubation, et j'ai cru que ce trait de mœurs méritait d'être signalé à l'attention des naturalistes.

Une paire de Cygnes noirs avait été installée sur une petite pièce d'eau aux environs de Nogent-le-Rotrou, et les conditions dans lesquelles ces Oiseaux étaient placés semblaient si bien leur convenir que jamais ils ne s'éloignaient beaucoup, quoique leurs ailes fussent intactes; quelquefois ils faisaient à plein vol des promenades de plusieurs kilomètres, mais ils étaient bientôt rentrés au logis. Chaque année ils poussaient vers le mois de mars,

couvaient assidûment et élevaient leur nichée composée de quatre ou cinq jeunes. C'est ainsi que ces animaux ont pu fournir abondamment les pares de notre Ménagerie, car, dans certains cas, ils ont eu jusqu'à trois couvées en deux ans. L'année dernière, la femelle venait de commencer sa ponte et elle avait déjà déposé trois œuds dans son nid, placé au milieu d'un îlot, quand elle fut étranglée dans un pré par un Chien de berger. Je pensais que les œufs seraient bientôt abandonnés par le Cygne mâle quand, à ma grande surprise, je le vis garder constamment le nid, ne se levant que quelques instants le matin et le soir pour laver son plumage et pour manger. Pendant quarante et un jours il ne se découragea pas, et il fut récompensé de sa persévérance en voyant, au bout du temps normal d'incubation, deux de ses petits sortir de leur coquille. Il les conduisit à l'eau, les laissant monter sur son dos, les réchauffant sous ses ailes comme aurait pu le faire la mère la plus attentive, et il parvint ainsi à les élever. Cette conduite est d'autant plus remarquable qu'au moment de son veuvage j'avais mis à côté de lui une autre femelle, à laquelle je pensais qu'il ferait bon accueil; mais, à ma grande surprise, non seulement il la reçut fort mal, mais il la chassa de l'étang, dont il lui défendait l'accès, et ce ne fut qu'après que ses petits furent assez forts pour se passer de ses soins qu'il se rapprocha de l'autre Cygne et consentit à faire ménage avec lui.

Chez les Pigeons, qui sont considérés comme l'emblème de la fidélité, chez les Cigognes, dont le mâle et la femelle couvent alternativement, je n'ai jamais observé que les sentiments de la paternité fussent aussi développés et, dès que la femelle a disparu, le mâle quitte rapidement le nid et ne le reprend pas.

---

*SUR UN POISSON RARE POUR LA FAUNE FRANÇAISE,*  
LE *TRICHIURUS LEPTURUS*, LINNÉ,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Le laboratoire d'Ichtyologie a reçu de M<sup>me</sup> Deyrolle-Guillou deux magnifiques Trichiures de l'Atlantique (*Trichiurus lepturus*, Linné), Poisson, comme l'a fait remarquer E. Moreau, d'une rareté excessive sur nos côtes.

Pendant de longues années l'espèce n'a été connue que des parties orientales de l'Atlantique : Rio-Janeiro, Montevideo, les Antilles; plus tard on l'a trouvé à New-York, où il ne paraît pas être commun; enfin Cuvier et Valenciennes en citaient un exemplaire envoyé du Sénégal par Roger; depuis, plusieurs nous sont parvenus de régions avoisinantes, entre autres un individu pris à Loango par M. le D<sup>r</sup> Vincent, en 1888, dans des fonds de 7 à 8 mètres.

En 1871 le Muséum reçut d'un M. Parents un individu, qui aurait été pris dans la Manche, mais E. Moreau le cite comme acheté sur le marché